

D'UN AUTRE A L'AUTRE
La passe du réel ou le passage infini

Nicole PÉPIN

S. Freud et J. Lacan, pendant longtemps encore, seront des Autres pour les Autres.

Au-delà de leurs apports, J. Lacan a introduit une différence fondamentale : la découverte du Réel La notion du Réel comme l'un des constituants de l'Inconscient.

Toute l'œuvre de S. Freud nous confirme que dans ses découvertes le réel n'est que sous-jacent, non encore isolé, reconnu.

J. Lacan a hésité avant d'avancer ce terme et de le situer. Il a longtemps utiliser réel la place de réalité ou de vérité.

Il y a de ça mais aussi, autre chose :

Ce concept de réel n'est pas facile saisir. Il se dérobe aussitôt qu'approche la psychanalyse.

Pourtant, nous le rencontrons dans notre pratique, au delà du symptôme et du fantasme.

Le Réel est présent dans la répétition mais l'énoncé du discours rend sa définition difficile.

C'est pourtant sous l'action de la remémoration qu'il va se découvrir par bribes comme constituant nécessaire de la structure. Il est nécessité pour l'identité de la structure de l'individu, ce qui le fait unique et inviolable.

C'est le roc sur lequel ricoche toute fin d'analyse.

En tant que noyau de la personnalité du sujet, il le rive au principe de réalité.

Cette fonction va avoir son incidence dans le devenir analyste.

Dans certaines pratiques dites psychanalytiques, ce qui est appelé interprétation ne mobilise pas le Réel si les interventions du psychanalyste se promènent entre l'Imaginaire et le Symbolique; ce qui est une façon très efficace d'entretenir la répétition et la névrose.

La caricature de ce procédé se manifeste dans ce qui est appelé psychothérapie de soutien.

Le Réel, mobilisé, met en échec la quête de l'objet que la pulsion croit pouvoir atteindre, ce qui oblige cette infatigable voyageuse à se contenter d'une satisfaction approximative paradoxale.

Le Réel ne se cherche pas, il se rencontre au bout de la marche forcée de l'analyse.

Il se pointe chaque achoppement de l'Imaginaire et du Symbolique. Il a barre sur I et S et pourtant permet leur jeu, leur semblant.

Inamovible, il assure la structure pour le meilleur et pour le pire, le meilleur étant de la garantir et le pire d'avoir à faire avec.

En fin de parcours psychanalytique, on observe qu'à chaque fois que le Réel se rappelle à l'attention de l'analysant, cette rencontre provoque d'abord résistances et agressivité puis dans un temps donné pour chaque psychanalysant, la chute de l'angoisse et enfin une certaine jouissance.

Pour en arriver là, la pratique psychanalytique est mise à l'épreuve.

Faire que ça se fasse, qu'une psychanalyse se fasse, ce n'est pas une petite affaire !

Il y faut de l'analyste, du désir de l'analyste et du Réel de l'analyste.

Ce Réel qui insiste et provoque l'analyste dans sa passe : Provocation constante et interminable.

"Faites que ça se fasse", me disait Lacan. Faire que ça se fasse, je me le redis souvent.

Certaines institutions garantissent la pratique d'analystes nommés par quelques autres. Ces quelques autres nommés, eux aussi, par d'autres, à l'EFPP en bout de chaîne, un seul Autre, J. Lacan.

Les CCAAF ont voulu éviter ces nominations arbitraires.

Est-ce à dire que toute pratique psy est psychanalytique ? Sûrement pas si nous considérons les effets de certaines pratiques.

Leurs retombées ont une incidence tout à fait importante sur la considération qui entoure la psychanalyse en 1986.

Pour s'en persuader, il suffit de mentionner les nombreux écrits psy, articles, émissions de radio et télé en tous genres, plus ce qui s'en dit de bouche à oreille.

En 1986, il appert que la psychanalyse est ressentie comme une pratique qui serait arbitraire.

Peut-être sommes-nous complices de cette appréciation défavorable.

On ne peut pas dire que les psychanalystes soient très empressés parler de leur pratique, ou plutôt la faire valoir en l'explicitant. Comment rendre crédible la pratique psychanalytique si elle n'est pas théorisée.

Si nous reconnaissons une spécificité à la pratique psychanalytique, ce qui est intervention ou interprétation est repérable dans ses effets donc théorisable, qu'il en sorte de l'enseignement de cette théorisation semble advenir de surcroît ... comme la guérison ! J. Lacan dans le chapitre des **Écrits** : "Variantes de la cure type" dit : "Or l'analyste se distingue en ce qu'il fait d'une fonction qui est commune à tous les hommes un usage qui n'est pas à la portée de tout le monde quand il "porte la parole".

"Quand il porte la parole", parole en gestation qui, menée à terme, sera parole d'analyste.

Pour en arriver là, que d'aménagements !

Nécessaire parole dénarçissée où l'analyste ne sera plus en tant qu'individu qui se parle. Son caractère dépersonnalisé a pour but de provoquer une solution de continuité dans les certitudes, les leurre où l'analysant est perdu. Elle cherche l'inconscient.

L'analysant sera entendu ailleurs que là où il croit parler. La parole de l'analyste sera portée jusqu'au point sensible d'où l'analysant peut l'entendre lui revenir.

L'effet de cette parole ne se manifeste qu'en fonction du temps. Prématurée ou tardive, elle ne sera pas entendue sa place transférentielle et ses effets seront inadéquats ou négatifs.

Pendant les entretiens préliminaires, s'organise le transfert qui soutiendra les participants : analysant analyste. Ils sont engagés dans le même transfert et s'il y a contre transfert c'est tout contre ! Mais ils n'y sont pas la même place.

Il ne va pas de soi que le Bien de l'analysant aille de pair avec le Bien de l'analyste, ni que le Bien de l'un et de l'autre s'accorde avec le Bien de l'analyse. Pourtant si l'analyste soumis à l'éthique travaille pour l'avènement du sujet de l'Inconscient, analysant et analyste y trouveront leur bien.

L'analysant est dépendant de qui écoute, de l'entendeur, celui qui entend qui a parlé. Celui qui parle, guidé par les interventions de celui qui l'écoute, saura quelle suite donner son discours.

On parle beaucoup d'analyser le transfert, les résistances, le matériel. Analyser ne fait pas dans le même temps interprétation.

Ex : Allongée depuis peu de temps, une analysante se plaint de ne pas avoir la possibilité de demander des séances quand elle "le désire".

Monsieur son analyste répond : "Vous voulez m'avoir votre disposition jour et nuit". Stupéfaction... côté divan ! A la séance suivante, l'analysante dit avoir beaucoup pensé cette intervention.

Et pour cause !

Elle a la réponse, c'est oui. Oui, elle voudrait son BCBG-BSTR d'analyste, à sa disposition jour et nuit. Silence... côté fauteuil ! Arrêt de l'analyse quelque temps plus tard.

Voilà une intervention venue aiguiller l'imaginaire de l'analysante, faite par un analyste qui laisse son désir sans contrôle.

L'analyste a parlé à côté de son être analyste et l'analysante l'a très bien entendu.

Ce qui faisait défaut côté analyste, c'est la prise en charge du Réel.

Cette intervention signait la méconnaissance du fonctionnement I.S.R. comme nécessaire à la mobilisation de l'inconscient.

Ce qui fait courir le transfert c'est que l'analyste soit introuvable où il est attendu.

Alors, il se fera mirage, s'effacera pour réapparaître encore et encore. Même à le regarder, il ne sera pas vu.

Être vu nécessite une reconnaissance plus ou moins exacte par l'autre et n'a donc pas comme conséquence d'être vu en soi.

Regarder c'est chercher à voir, à voir au delà de ce qui se voit, se montre, se cache ou se dénude. Regarder implique le désir sous-jacent d'une quête. Quête, recherche autre, recherche de l'Autre pour la conquête de l'Autre.

L'homme a un objet à offrir à l'investigation du regard. Objet qui, d'être vu, arrête le regard.

La femme provoque le regard et laisse entrevoir la possibilité d'un objet caché encore à découvrir. Par elle, le regard est sollicité vers du supposé à voir.

La nudité ne montre rien. Rien qu'une impossibilité à représenter l'homme ou la femme

nus.

Une nudité montrée n'est pas la vraie et la vérité qu'elle montre n'est pas nue.
Une nudité, comme une vérité, en cache toujours une autre.

Pourtant, tout mirage n'est pas rien. Si le transfert est un mirage de l'imaginaire, c'est que, ailleurs, le symbolique est mobilisé. Sur le parcours d'une analyse, I et S perdant en route une part de leurs certitudes, rencontreront le réel qui effacera leurs et mirages.

D'un Autre à l'Autre, de S. Freud à J. Lacan, d'une théorie à l'autre, le chemin vers la fin d'une psychanalyse est balisé par les apports théoriques de J. Lacan.

Au début est le transfert. Transfert véhiculant beaucoup de fantasmes et de symbolique. Ces qualités le rendent utilisable mais aussi résistant.

Analyser le transfert trop précisément fait perdre son support à l'analyse. Seul ce qui vient en surcharge aura à être remis à sa juste place. Si le transfert est indispensable à la progression de la psychanalyse, la pratique nous enseigne qu'une surcharge en arrête le processus. Ce qui revient à dire que la névrose de transfert sera contrôlée par l'analyste, tout le temps d'une analyse jusqu'à sa fin.

Le transfert est une mise en jeu de la vérité.

De la vérité esquissée, mi-dite.

Le semblant du transfert arrête pour un temps la virulence de l'angoisse en assurant sa mobilité.

Toute intervention faite directement dans le transfert à un moment inopportun provoque l'augmentation des symptômes, de l'agressivité, des passages à l'acte. L'intervention dans le transfert faite en son temps déplacera l'angoisse vers son objet. Le transfert est un garde-fous pour l'analyste et pour l'analysant.

L'analyste est supposé savoir : sujet supposé savoir et supposé entendre. L'entendement du psychanalyste n'est pas commun à tout entendeur. De ce fait, il est soumis à l'élaboration du fond et de la forme de ses interventions.

"Inventer", disait J. Lacan.

L'invention dans l'intervention psychanalytique fonctionne comme plus un.

Le plus un n'est pas confondre avec un en plus.

Le plus un est création psychanalytique hors de la place du psychanalyste dans le transfert.

Le psychanalyste est lui aussi soumis la duplicité du sujet de l'énoncé. Il est responsable de l'élaboration, fond et forme, de ses interventions.

"Inventez", disait J. Lacan impérativement.

Inventer est l'effet du plus un, au-delà du transfert et pour conséquence la création psychanalytique.

Pourtant le plus UN s'entend aussi dans tous les transferts analysant-analyste, cartels, congrès, groupes de travail. Là où il ne rapporte pas toujours !

Dans certains cartels, il est productif.

En fin d'analyse le principe de plaisir dompté par le principe de réalité laisse passage pour la rencontre avec le Réel. L'analyste dans la passe favorisera cette rencontre vers la passe

de l'analysant.

Dans la passe se précise le principe de RÉELLITÉ.

Ce principe de réellité assure l'analyste et le condamne une jouissance imposée : souvent sans rapport avec le plaisir attendu ou choisi.

Le plaisir flirte avec l'Inconscient mais la jouissance fait couple avec lui, pour le meilleur et pour le pire.

Principe de plaisir, principe de réalité, principe de réellité travaillent en leur temps et place, pour une passe infinie ou I.S.R. nouent et dénouent, encore et encore, le devenir analyste.

Avec J. Lacan posons la question :

"Y a-t-il des analystes heureux" ?

EXPOSÉ

Très peu de temps m'a été imparti, donc il n'est pas question que je lise mon texte. Je vais reprendre ce qui me paraît le plus important au niveau de la pratique... Il s'agissait de la "passe du réel", ou du "passage infini". C'était une partie du titre que j'avais donné à ce texte, et en phrase finale je posais la question, après Lacan : "Y a-t-il des analystes heureux ?" On pourrait ajouter "Et des analysants heureux...?"

Tout d'abord, ce que nous apprend la pratique, c'est que nous ne sommes pas tous égaux - pas plus qu'ailleurs -, devant le réel.

Les processus secondaires seraient fictions, mais les processus primaires seraient réels. Le réel n'aurait pas d'au-delà, serait le lieu du non-retour, lieu de la passe, vers la fin de l'analyse. Nous pouvons donc penser que le reste de transfert, en fin d'analyse, est dû à la répétition minima qu'impose le réel. Le réel deviendrait alors le primaire dans son aspect le plus dépouillé par le processus psychanalytique. S'il apparaît souhaitable, pour l'analysant, que le transfert soit maintenu jusque là, nous devons accepter que c'est nécessaire pour le devenir analyste. Le principe de plaisir, et le principe de réalité, connus, envisageons la spécificité de ce que j'ai appelé "principe de réellité".

Il arrête, en fin d'analyse, l'action du transfert. Il est la possibilité d'accès une jouissance qui est bien celle qu'il faudrait. Celle-là n'est sûrement pas paradoxale. Si nous pensons qu'il y a un refoulement primaire en rapport avec le réel, il serait donc intouchable par l'analyse. Ce refoulement primaire serait donc aussi en rapport avec le symbolique primaire. Nous pourrions voir là la notion d'analyse infinie. Le principe de Réellité assurerait le fonctionnement des composants ISR de l'inconscient. Si le réel c'est l'impossible, comme le disait Jacques Lacan, cet "impossible" est entendre dans une impossibilité de modification par l'analyse. Pour l'analysant, c'est au contraire à partir de sa rencontre que tout peut commencer, en accord avec sa structure. La reconnaissance du réel dévoile le rôle de semblant du symptôme. Le réel, toujours présent, ne s'articule avec le symbolisme et l'imaginaire qu'en fonction de l'évolution du processus psychanalytique. Ce n'est pas dire qu'il serait plus profondément implanté, mais non transformable, toujours égal lui-même. Il rappelle les

obligations liées la structure, ce qui aura pour conséquence de conserver, comme je l'ai dit tout l'heure, en fin d'analyse, "a minima", la répétition.

Nous pouvons comparer, les trois instances de l'inconscient. L'imaginaire est évolutif, mouvant, animé par le processus analytique. Ainsi mobilisé, il permettra l'organisation reconnue d'un symbolisme constant chez le même individu, une retrouvaille. Le symbolisme pouvant se retrouver d'un individu l'autre, et même être plus généralisé. Pour le même individu, on distinguera un symbolisme primitif, spécifique, qu'on peut appeler primaire et un symbolisme extérieur, qui aurait voir avec une religion, un mythe, un folklore, une culture, etc.

Ce qui pose problème, pour parler précisément du réel, c'est qu'on le rencontre très très peu dans l'œuvre de Freud, mais par contre, il est très présent dans les écrits de Lacan. Vous pourrez consulter ce qu'il en dit, c'est répertorié dans l'index des concepts, la fin des **Écrits**, dans le troisième paragraphe, relatif la structure. Il en dit vraiment beaucoup de choses, de ce réel. Mais on remarque aussi que selon le temps que Lacan a mis à créer ce concept... Il ne le présente pas tout fait de la même façon, mais ce qu'il en dit correspond ce qui se rencontre dans certaines analyses qui peuvent aller jusque là, ce qui s'entend dans certaines passes, et ce que chacun d'entre nous a peut-être pu en vivre dans sa propre analyse. Qu'est-ce qu'il dit, Lacan ? Il dit par exemple, la page vingt-cinq : "Car pour le réel, quelques bouleversements qu'on puisse y apporter, il y est toujours, et en tout cas, à sa place. Il l'emporte, collé sa semelle, sans rien connaître qui puisse l'en exiler". Beaucoup plus loin, il dira "Le réel, en tant qu'il est le domaine de ce qui subsiste hors de la symbolisation. Car le réel n'attend pas, et nommément, pas le sujet. Puisqu'il n'attend rien de la parole. Mais il est là, identique à son existence, bruit où l'on peut tout entendre, et prêt submerger de ses éclats ce que le principe de réalité y construit, sous le nom de monde extérieur". Il semblerait donc - je ne vous ai lu que des extraits qui me paraissaient tout fait importants -, il semblerait donc que le réel aurait bien voir avec ce qu'on pourrait appeler le noyau de la personnalité. "Ce roc", tous les noms étaient donnés - le noyau, le roc... - sur lequel bute l'analyse, et auquel il vaudrait mieux ne pas essayer de toucher, puisque ça pourrait aboutir une manœuvre de déstructuration, qui pourrait conduire l'analysant des délires, des passages l'acte, ou une confusion tout fait regrettable. Ce qui me paraît important, quand l'analyse en arrive là, c'est qu'effectivement, il semble qu'à ce moment là, on puisse parler de fin d'analyse. Est-ce dire qu'il y aura une fin sans aucune continuité possible, je ne le pense pas. Je pense au contraire que le processus continuera, mais qu'il n'y aura plus aucune possibilité de retour ce que j'appellerais des stades antérieurs, ce serait un acquis définitif. Et peut-être que dans ce sens-là, on peut dire, effectivement, qu'il y a des analystes heureux, qu'il y a des analysants heureux.